

Siné SÈME SA ZONE

La semaine dernière, je n'avais pas eu la place de vous dire tout le bien que je pensais d'Atsas Imbert Consort, "petit groupe de jazz vraiment excellent entendu au "Moulin à Jazz" de Vitrolles - la- Vérolée.

Raphaël Imbert aux saxes, aussi à l'aise au soprano qu'à l'alto ou au ténor, c'est souvent lyrisme et incantatoire et est d'une redoutable efficacité. Emile Atsas à la guitare, Vincent Lafont au piano et Jean-Luc Difraja aux percus complètent admirablement ce quintet, sûrement l'un des plus personnels et des plus réjouissants du moment. Je ne m'attendais guère à entendre une si belle musique dans cette ville sinistrée !

Un autre orchestre, d'une centaine de musiciens cette fois, se produisait aussi non loin de là, à Gardanne, en plein air, complètement différent mais aussi jouissif! Le chef d'orchestre s'appelle Pierre Sauvageot et son groupe d'allumés "Allegro Barbaro". Avec eux, pas question de somnoler poliment comme aux concerts Pas de loup ! Ca crache des flammes, ça vitupère, glapit, cogne, hurle, ... A part les accordéons, les flûtes, les guitares et cuivres classiques - c'est d'ailleurs Raphaël Imbert compositeur et joueur de saxs cité plus haut ; qui dirige cette section - les autres instruments (?) sont nettement moins conventionnels : boules de pétanque, poêles à frire, sirènes, fûts de tôle vides, pétards et ..., mobylette ! Des chœurs parlés dans des mégaphones succèdent à un duo de casseurs de bouteilles.

Le rythme oscille du flamenco à la samba et les mélodies évoquent Kurt Weill et Paul Dessau. On pense aussi, de temps en temps, au "Libération Orchestra" de Charlie Haden ou à "l'Orchestre Intergalactique" de Sun Ra . En tous cas, on rigole bien et on imagine les gueules courroucées des fachos du cru qui n'aiment que les tambourins provençaux et le folklore à la con pour débiles profonds.

La plupart des musicos de ce merveilleux ensemble sont amateurs mais drivés de main de maître par des pros et on peut lire, sur le visage des uns et des autres, la joie que leur procure cette complicité .

Le bonheur du public est complet surtout quand ils s'égrènent tous dans la foule, se mélangeant intimement au public comblé qui peut les toucher et se livrant un bon moment à une improvisation collective du plus surprenant effet . On n'a aucun mal à oublier tous les enculés de la région, et d'ailleurs durant de tels moments privilégiés .

Quand on pense que des millions de demeurerés préfèrent rester cloués devant leur boîte à merde à regarder un pauvre ballon se faire taper brutalement dedans par des milliardaires en chaussettes à clous !

Mais bientôt, c'est la quille paraît-il : les connards à pédales vont remplacer les connards à baballe...

Si la musique adoucit les moeurs, le sport de compète, lui, les déprave et les avilit.

Allegro Barbaro.

Concerto Marseillais Pour Orchestre Et Navire,

Création de Pierre Sauvageot, par l'Orchestre symphonique de Ville (cent musiciens marseillais).
Inauguration de la place de la Joliette, le 10 septembre .

MARSEILLE de notre correspondant régional.

On repère bien, dans la foule qui se presse pour l'inauguration de la place de la Joliette, des couvre-chefs bleus, casquettes, panamas, bonnets, des vareuses et des tee-shirts, bleus eux aussi. Et puis des bidons bleus alignés devant une batterie de casseroles bleus et des poêles noires, quelques poubelles de plastique bleues, et des plots de chantiers, rouge et blanc, comme une toile qui recouvre la botte de paille qui sert de perchoir au chef, gilet bleu, chemise turquoise, lunettes ovales. On entend les cuivres qui chauffent lèvres et anches, les accordéonistes qui défilent leurs doigts. Sons de l'orchestre avant le concert, dans le soir tombant et la rumeur distincte des bruits de la ville. Insensiblement le son se forme, plein, sous la direction ferme de Pierre Sauvageot : montée régulière des masses des cuivres, une quarantaine à droite finalement regroupés; les roulements des percussionnistes; le bataillon des quinze accordéons, dispersées dans la foule et sur les balcons.
"TUBA NO, TUBA SI"

Ponctuée par le choc lourd des bidons cognés, une sorte de marche des esclaves s'installe, vite transformée par des syncopes. "Tuba no, Tuba si", scandent les jeunes filles dans leur porte-voix. Elles sont revenues dans le cercle de musique avant qu'une énorme montée en puissance de l'ensemble n'explose et ne se dissolve dans le ciel et les bruits de voiture qui roulent sur la passerelle surplombant la place. Résonne alors la sirène -un la dièse, grave et abyssal - du Danièle-Casanova, un ferry de la SNCM amarré 200 mètres plus loin - on, distingue sa proue blanche et ses cheminées à travers les grilles du port? A cet appel lointain répond l'orchestre, cuivres, percussions, sur fond de velours des accordéons. Puis le silence se fait. La sirène du navire, commandée par un des assistants du chef juché sur un kiosque, reprend sa plainte, et l'orchestre son réponds, la sirène gémit encore -un la bémol à l'octave cette fois - fugace, mal audible, et cependant si présent.

Ce concerto pour orchestre et navire, c'est Allegro Barbaro, une composition de Pierre Sauvageot pour cents musiciens marseillais, amateurs et professionnels parfaitement mêlés, présentés ici par le centre national de création des arts de la rue/lieux publics, à l'occasion du lancement public de l'opération Euroméditerranée. L'ensemble à encore quelques sons dans son sac : une sirène de chantier, une "mob" 49,9 dont le moulin vient crever la mélodie, des sifflets à roulette, des klaxons . Et des boules de pétanques aussi, pour un numéro particulièrement habile dans lequel le public, dirigé muettement par un maître percussionnistes, croit qu'il fait tout, alors qu'il est soutenu en sous-main par les musiciens dispersés en son sein.

Mais ces soubassophones et cors anglais, ces saxos et toutes obédiences, ces hautbois, ces barrières métalliques, ces jerricanes, castagnettes et guitares fabriquent des morceaux étonnamment construits, des patchworks formés d'échos de fanfares qui évoquent le Charlie Haden Music Libération Orchestra, de bribes des Tambours du Bronx, de réminiscences de bal musette, de musique concrète et d'Edgar Varèse.

La magie, c'est que ces compositions contemporaines, jetés dans l'espace de la ville intègrent les bruits avec plénitude, au coeur de leur matière musicale. Avant que la rue ne reprenne ses droits et bruits, tandis que les musiciens disparaissent dans les bus, bleus, de la Régie des transports de Marseille et que le Danièle-Casanova, blanc, emprunte la passe du port pour gagner le large.

Michel Samson

Allegro Barbaro, Musique En Villes

L'espace libre et la rue sont ses deux lieux de prédilection. L'orchestre symphonique de ville Allegro Barbaro n'est jamais aussi à l'aise qu'à l'extérieur pour jouer. Dans l'esprit de son créateur, Pierre Sauvageot, la musique doit s'enrichir des réactions du public, de l'environnement urbain, des bruits qui sont familiers aux gens de la ville. "Pour des musiciens, le fait de jouer hors les murs est fondamental, explique Pierre Sauvageot. On ne joue plus du tout de la même façon, on est beaucoup plus libres de nos mouvements et on vient casser les habitudes des gens". Le compositeur-musicien a passé des jours et des nuits à parcourir les villes, à capter des sons, à traquer des rumeurs à engranger des images. A dégoter des complices. Car Pierre Sauvageot, n'est pas parti tout seul dans l'aventure de ALLEGRO BARBARO, il a entraîné avec lui quatre chefs d'orchestre qu'il juge parmi les plus inventifs du milieu musical marseillais : Denis Cabacho, Christophe Costabel, Jean-Marc Fabiano et Raphaël Imbert, auxquels il faut ajouter Michel Risse pour les décors sonores et Jany Jérémie pour la scénographie.

L'orchestre composé à la fois de musiciens confirmés et d'amateurs a pu se former grâce au bouche à oreille, de manière quasi confidentielle, les structures institutionnelles ayant jugé bon de ne pas donner suite à sa demande. Pendant toute sa tournée, Allegro Barbaro investi les places, les cités, les marchés, pour faire résonner les différents instruments de ses soixante-dix musiciens (l'orchestre peut en compter cent) et tous les ustensiles qui vont avec. Aux accordéons, guitares, saxophones et autres grosses caisses que l'on trouve habituellement dans les orchestres, s'ajoutent des mégaphones, des pétards, des bonbonnes, des boules de pétanque, une mobylettes, bref de qui largement étoffer une partition et restituer au public quelques images sonores propres à son univers quotidien. Allegro Barbaro tire son nom d'une pièce pour piano de Béla Bartok, auquel Pierre Sauvageot reconnaît le mérite d'avoir réalisé à son époque un véritable travail sur la musique populaire.

Philippe Faner